

Dés six heures du matin, chez Chausson, piquets de grève. Le meeting de la veille l'avait annoncé et avait appelé les travailleurs à y venir nombreux. La plupart des ouvriers sont motorisés et il ne fallait pas compter trop sur la grève des transports pour le succès de notre grève à nous.

Bien que beaucoup ne se soient pas dérangés, ils étaient nombreux, ce matin, « pour voir » et nos piquets de grève les rassuraient sur les chances de notre mouvement.

La direction qui, d'habitude, ferme la porte au nez des retardataires à l'heure juste, la laissa ouverte un bon quart d'heure de plus. Mais cela ne lui servit pas à grand-chose. La grève de 24 heures avait bien pris son départ.

Vers 8 h. 30, la masse des travailleurs restés dans la rue s'animaient soudain, des militants s'adressèrent à eux pour organiser un défilé et une manifestation. Les travailleurs de Chenard et Walker les rejoignirent, puis ceux de la S.E.C.A.N.

Des pancartes, des banderolles se dressent, le cortège s'allonge, s'étire, boule et devient bruyant.

La rue Henri-Barbusse qui est aussi une route nationale, s'étrangle, elle va claquer d'indigestion, les poids lourds se rangent sur les trottoirs et s'immobilisent.

Les usines qui ne sont pas en grève s'étonnent et mettent tous leurs yeux aux fenêtres et aux portes.

— « Nous, c'est cet après-midi! »

Les slogans du cortège commencent à être au point.

— « Nos 90 francs ». (C'est la première fois que l'on a une revendication commune, chiffrée, entre la C.G.T. et la C.F.T.C.).

— « Augmentez les salaires! »

— « Chausson peut payer! »

— « A bas la vie chère! »

— « Paix en Algérie! »

Arrivés avenue Gabriel-Péri, c'est déjà le cœur de la ville, ce ne sont plus les usines, les commerçants, les bureaux, les ménagères, les fenêtres s'ouvrent. On applaudit, on approuve.

La circulation s'arrête.

Des camions de l'armée qui remplacent les autobus en grève sont stoppés par le cortège.

Tous la passion des manifestants se porte sur ce matériel militaire et ce qu'il représente et toute leur sollicitude sur les jeunes soldats qui les conduisent.

— « La Quille! La Quille! »

et « Paix en Algérie » retentissent de plus belle.

Devant le dépôt des autobus d'Asnières, le contenu d'un camion de CRS est sur le trottoir, l'arme à la bretelle. Le cortège qui occupe toute la chaussée et déborde sur les trottoirs, va les passer en revue et les frôler. De « dangereux provocateurs » en profitent pour crier à plein poumon: « Paix en Algérie ». Ce n'est qu'un cri de tout le cortège: « Paix en Algérie », plus fort que jamais. Mais les C.R.S. restent sourds à la « provocation », ils ne sont pas nombreux, et puis ils gardent le dépôt des autobus.

Les gars de la R.A.T.P. sortent des cafés d'alentour et nous acclament au passage. Nous arrivons à la place Voltaire, le fic de service arrête toute la circulation pour y voir plus clair; pour le moment, il a encore le pouvoir d'arrêter les automobiles, même tout seul: c'est plus facile que de nous arrêter, nous.

Pour le coup, nous faisons le grand tour de la place, dans le sens giratoire obligatoire, alors que d'habitude, quand on ne se sent pas en force on prend le raccourci, en biais. Aujourd'hui, c'est différent.

Il y a déjà du monde autour de la place, c'est que les copains d'Asnières nous ont précédés et ont défilé comme nous. Nous sommes peut-être 1.500, pas plus, mais ça hurle très fort, ça se voit!

Arrivés au marché des Grésillons, lieu de rendez-vous pour le meeting, il y a déjà du monde, la grande salle se remplit. Le tumulte s'apaise, toute la salle se lève et se découvre, une minute de silence pour notre camarade assassiné à Saint-Nazaire par les C.R.S.

Beaucoup de colère et de désir de vengeance dans ces yeux baissés au sol ou fixés droit dans le vide, et qui imaginent et qui prennent part à la lutte.

Puis les orateurs se succèdent à la tribune: Chausson, Thomson, les Communistes, la R.A.T.P., les Produits Chimiques, militants en général de la C.G.T. et C.F.T.C., exaltant l'unité d'action, la force des travailleurs, le succès de la journée, la nécessité de poursuivre l'action, « d'aller plus loin », etc. La seule chose qui ne fut pas dite et que les travailleurs attendaient, c'est qu'il fallait préparer la grève générale qui est dans toutes les bouches, sauf dans celles qui parlent devant un micro. Ce fut sous-entendu dans des termes comme « la généralisation des luttes », « aller plus loin », « une autre étape plus importante », etc... mais ce fut suffisamment édulcoré pour pouvoir plus facilement ne pas tenir ces engagements et trahir les travailleurs.

Le jour est cependant à l'enthousiasme, les soucis seront pour demain.

La proposition est adoptée de se rendre en cortège au siège social du syndicat patronal de la région.

La rue se remplit à nouveau, nous sommes bien plus nombreux que pour l'aller. Les pancartes se lèvent à nouveau, et nous refaisons en sens inverse le chemin de tout à l'heure.

La population est maintenant familiarisée, on nous attend sur les trottoirs, les gens nous suivent. Le premier rang est très serré et se tient par les bras; le cortège avance lentement et scandé les mots d'ordre avec beaucoup de force et d'ensemble. Cela doit être assez impressionnant. Il y a maintenant beaucoup de femmes dans le cortège, elles en mettent un coup.

De nouveau, les C.R.S.:... : « Paix en Algérie », « Assassins! » entend-on.

Des camions militaires, d'ailleurs vides, peu de clients. « La quille! Paix en Algérie! » Un gradé est pris à partie: « Fayot! »

La traversée de Gennevilliers est longue. Chemin faisant, quelques petites boîtes débrayent et nous rejoignent.

Arrivés devant le siège patronal, cela fait du monde. Tout le monde est aux fenêtres. Le représentant patronal veut bien recevoir une délégation, il fera retransmettre les revendications.

Tout le monde veut rentrer, il y a un moment de bousculade.

Mais les gars savent bien que ce n'est pas ici que cela se règlera.

Dans le cortège, des gars disaient: « On aurait dû descendre plutôt sur Clichy et sur Paris, ça aurait fait du bruit. »

Les organisateurs appellent à se disperser et à aller l'après-midi « en délégation » au siège du syndicat patronal, rue Boissière, à Paris.

Les groupes se dispersent, mais les discussions se poursuivent.

— « Et la prochaine fois? Il n'est pas question de faire moins qu'aujourd'hui. »

Les organisations syndicales devront en tenir compte.

### LA VERITE DES TRAVAILLEURS

#### PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2<sup>e</sup>)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi

Dans notre numéro de septembre, nous avons publié un article sur le grand mouvement de grève mené, en juillet dernier, par les banques.

A l'époque, malgré la reprise du travail, nous savions que la lutte n'était pas terminée, qu'il ne s'agissait que d'une trêve.

On se souvient que la reprise avait été faite, malgré le refus des banquiers de payer les jours de grève, à l'exception du C.N.E.P. et de la B.U.P., seuls établissements ayant poursuivi le mouvement. Mais devant le profond mécontentement des grévistes, les directions syndicales avaient dû remettre cette question à l'ordre du jour.

Dans les différentes banques, des accords particuliers sont intervenus. Chez nous, à la B.N.C.I., la retenue prélevée sur septembre, octobre et novembre a été ramenée à 12/30 du salaire. Le problème n'en est pas pour autant résolu: seul le paiement intégral des jours de grève pouvait nous satisfaire, quoi qu'en dise, dans son numéro d'octobre « Le Furet », organe syndical de la C.G.T.:

« Le personnel semblant désirer la pause pour une bonne partie, il restait à déterminer s'il était juste de garder comme mot d'ordre le paiement du restant des heures de grève.

« Notre Commission a pensé qu'en ce mois difficile, la question de l'augmentation du salaire et les 40 heures primaient le tout, surtout après les refus du patronat bancaire de revoir ces sujets. »

Voyons, il faut être raisonnable, savoir se contenter. A vouloir trop, nous n'aurons rien! C'est, en d'autres termes, ce que cela signifie. De stimulant qu'il devrait être, il joue le rôle de frein.

Je voudrais également signaler, en passant, un petit fait qui dénote le durcissement d'attitude du patronat vis-à-vis de grévistes: un « boni » de 35 heures venant en compensation du salaire perdu pour fait de grève d'après les syndicats, « prime de rattrapage du travail » d'après notre Direction Générale (ce qui me semble plus exact puisque chacun y a droit) est payé intégralement aux non grévistes de 11 octobre, par moitié aux grévistes, le reste devant l'être à fin octobre et novembre. Il est clair que cette différence constitue une brimade tendant à accentuer la division. Ceci prouve que le patronat, conscient du fléchissement de la lutte, cherche à reprendre du poil de la bête. Il ne tient qu'à nous de l'en empêcher. L'occasion nous en était fournie lors de la journée d'action du 25 octobre.

Or, le tract édité par la C.G.T. invite bien à la lutte mais sous quelle forme? L'idée d'un débrayage n'y est pas même avancée!

Certes, nos responsables syndicaux se rendent bien compte que le climat n'y est plus, alors que deux mois auparavant quelle combativité on sentait! La bataille engagée en juillet a été victorieuse parce que le mouvement était fort, mais il s'est trouvé quelque peu brisé par l'attitude conciliatrice des directions syndicales.

Beaucoup leur ont retiré confiance. C'est ce qui explique la difficulté actuelle de mobiliser le personnel bancaire qui a pourtant tous les motifs d'être mécontent. En effet, l'accord de conciliation ayant mis fin à la grève n'a pas réglé définitivement la question des salaires. L'augmentation obtenue ne constituait qu'un rattrapage. Le problème des salaires, par rapport au coût de la vie, restait donc entier et devait être revu dès la première quinzaine de septembre; or, rien n'a encore été changé.

Les employés de banque n'ont pas l'habitude des grandes luttes et si, après la bataille de juillet, succède une période de passivité, due en partie au découragement, ils sauront certainement se ressaisir et comprendre que le calme ne paie pas, que face au patronat tout s'arrache!